

Spectacle : quand Marianne James nous offre un cours de chant, qu'est-ce qu'on rit !

Avec «Tout est dans la voix», Marianne James livre un spectacle qui mêle cours de chant et conférence pleine d'humour sur les cordes vocales, les australopithèques et le plexus solaire. Punchy et réussi.

Une énergie débordante, un regard caustique sur elle-même, un humour qui oscille entre potache et finesse. Marianne James démarre fort à la Scène Libre (Xe), où elle joue son nouveau spectacle, mi-cours de chant, mi-conférence comique. Dans une (petite) salle complète et gonflée à bloc, les rires fusent dès le début. Le point de départ de la soirée ? La jurée d'« Incroyable Talent » arrive de Montélimar pour nous préparer, nous, sa chorale, à un spectacle donné prochainement dans une église, où il a été compliqué « de faire retirer la plainte du petit Kevin » contre le prêtre.



« Gloria », et c'est la cata

Assis dans nos fauteuils, on s'échauffe : bras, « double menton à la Martine Aubry », jambes, avant de pousser des vocalises en ouvrant bien la bouche : « Taaaapenaade, aaaïoli... » Le public joue le jeu, à fond. Au moment de pousser un « Gloria », c'est la cata. « On dirait une transhumance, pas une chorale ! Vous ne méritez même pas d'être farci le 31 décembre ! » La salle s'esclaffe, avant de prendre un cours sur les cordes vocales, en photo sur une pancarte qu'elle agite. « Elles font 1,5 cm, la taille d'un ongle. Pas l'ongle d'une influenceuse de Dubaï. »

Marianne James mène son public où elle veut, en nous apprenant la note du 440 hertz, cette tonalité du téléphone avec fil, que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. Elle explique la colonne d'air, le plexus solaire, glissant au passage que si elle fixait sa culotte à un mât, elle remporterait le Vendée Globe. Du sérieux assaisonné de blagues. Les timides en mode bouche cousue ne sont pas pointés du doigt et s'en réjouissent. Marianne James déborde aussi d'amour derrière ses envolées potaches. Bienveillante et timbrée comme on aime.

Après quelques mimes d'artistes féminines, elle distille son histoire, celle d'une « jolie voix sans signature vocale. J'avais pas trouvé mon style ». Elle jongle verbalement avec un spectateur joueur, au premier rang. Cédric retire son tee-shirt pour qu'elle y éponge sa sueur, lui fait un câlin. Les rires redoublent. C'est tendre et joyeux. Primaire aussi, quand « Tatie Jambon » revient à l'australopithèque, pousse ses cris de femme préhistorique. Son mini-micro collé sur la joue prend la sueur, elle l'essuie en plaisantant, sortant un mouchoir d'entre ses seins.

La fête se clôture par quelques notes poussées par des spectateurs volontaires. Marianne James descend de la scène, propose « Qui veut venir chanter ? » Marie, 10 ans environ, se précipite toute guillerette, pour pousser du Jeanne Mas à la surprise générale « Toute première fois... » Josette chantonne « Marcia Baïla », Valérie s'essaie à « Jules et Jim » et quitte la salle conquise. « Elle fait partie de notre quotidien, on la voit souvent à la télé. On l'aime beaucoup et on n'a pas été déçu. On a beaucoup ri en apprenant plein de choses ! » Voilà la force de Marianne James, nous instruire dans un joyeuse cacophonie, avec amour et humour.